



A.N.A.R Bull

N°46

Octobre 2019

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

RASSEMBLEMENT ANAR 2019

Le rassemblement Anar 2019 a pu se dérouler grâce à l'implication de Michèle et Jean-Pierre Thiry qui se sont proposés pour pallier à la défection de Daniel Chailloux, lequel s'était engagé lors de notre A.G. 2018. Ce rassemblement s'est parfaitement déroulé, dans un cadre très accueillant et nous devons remercier chaleureusement nos amis.

Le cadre du rassemblement

Crépey, hameau de la commune d'Aubaine se trouve dans les hauteurs de la Bourgogne, situées non loin au N.O. de Beaune. Elles culminent à un peu plus de 600 m d'altitude et sont franchies par l'autoroute du Soleil au Col de Bessey-en-Chaume (alt. 565 m). Cette zone de colline est entaillée de vallées profondes qui permettent de faire des promenades agrémentées de jolis panoramas. Cerise sur le gâteau, non loin de Crépey se trouvaient quelques cavités parfaitement adaptées à la forme des Anartistes.

Accueil : Notre lieu de rassemblement était un centre de vacances AVEA appartenant à la Poste. Situé en pleine nature, il disposait de tout le confort souhaitable. Le nombre de chambres était suffisamment important pour que chaque couple, ou individuel puisse avoir sa propre chambre. Une salle de restauration de 120 m² créait un lieu de rassemblement agréable et suffisamment spacieux pour accueillir les 37 participants de ce rassemblement. Une cuisine professionnelle toute équipée jouxtait cette salle. Un cuisinier put nous y concocter d'excellents repas du soir et les petits casse-croûtes du midi que nous emportions sur le terrain. Il faut aussi signaler l'excellence des petits déjeuners en libre service qui nous étaient proposés.

Le centre AVEA de Crépey.



Sommaire

Page 1 :	Rassemblement Anar 2019
Pages 1 à 5 :	Comptes-rendus
Page 6 :	Assemblée Générale et participants
Page 6 :	Le mot du trésorier
Page 6 :	Le réseau noyé le plus profond du monde
Page 7 :	La grotte verte
Page 8 :	In memoriam : G. Jauzion - P. Dubois

COMPTES-RENDUS

Samedi 4 mai

Le premier jour, où les arrivées se font en ordre dispersé, chacun fait son petit programme. Pourtant une dizaine d'Anartistes se sont retrouvés pour faire une promenade à environ 25 km au S.O. de Crépey, dans la commune de Vauchignon. Là se trouve une spectaculaire reculée karstique, comme on en trouve dans le Jura. Elle a un nom qui lui correspond très bien : *le Cirque du bout du monde*.

Voyage au bout du monde. Contrairement à ce que laisserait supposer son nom, le Bout du Monde n'est pas très loin et il mérite d'être connu. Ce fut chose faite, grâce à Jean-Pierre et Michèle Thiry, organisateurs de cette sortie. Merci à eux.

La pluie était au rendez-vous, exacerbant la beauté sauvage de ce lieu. Après avoir traversé une vaste prairie verdoyante, le promeneur découvre une muraille d'une quarantaine de mètres, du haut de laquelle s'écoule une cascade qui, à vrai dire, faisait pâle figure devant celle qui s'écoulait du ciel, mais qu'importe, le site est superbe.

Le cirque a été façonné par la rivière Cozanne, dont la source est située à quelques centaines de mètres en amont. Une résurgence principale se trouve à la grotte de la Tournée, sur le côté gauche du cirque : elle se présente comme une galerie exigüe et inclinée de quelques dizaines de mètres, sous laquelle on entend le



grondement de la rivière, qui sort de son périple souterrain au niveau du porche de la galerie. Un chemin pentu et glissant permet d'aller de la grotte au cirque, une alternative étant de faire un petit détour par une voie moins périlleuse.

Mention spéciale à nos organisateurs qui avaient pris soin de s'assurer que ce chemin était accessible en fauteuil d'handicapé, et à tous les amis qui se sont relayés pour pousser celui de notre ami Garguilo.

J.P. Calfas

Dans la grotte de la Tournée



Dimanche 5 mai

Une balade karstique menée par Jean-Pierre et Michèle Thiry a réuni une vingtaine d'Anartistes. Cette balade nous a amenés en premier dans la commune de Pasques, une quarantaine de kilomètres au nord de Crépey pour y visiter quelques petites grottes.

Les trois grottes des Cèlerons :

Nous parvenons en voiture à proximité du Creux percé, vaste glacière naturelle qui s'ouvre par un puits impressionnant d'une vingtaine de mètres de profondeur. De là, par des sentiers de randonnée bien balisés, nous parvenons à la reculée de la Combe de Vaux de Roche, où à flanc de falaises s'ouvrent les trois grottes des Cèlerons.

Elles sont accessibles par le haut des falaises en descendant des sentiers abrupts, nécessitant parfois de s'accrocher à la végétation, ou bien par des corniches situées à mi-hauteur. C'est le cas de la première visitée (grenier à sel). Le porche d'entrée franchi, un coude à droite donne accès à une diaclase photogénique dans laquelle on peut avancer debout sans difficulté sur une trentaine de mètres.

L'entrée de la seconde cavité, ou Grotte blanche, donne sur une courte galerie qui recoupe perpendiculairement un ancien drain plus important formant comme une « salle » et qui débouche à mi-hauteur en pleine paroi par un porche doté d'une large ouverture. C'est la grotte la plus vaste et la plus visitée de l'ensemble. Connue de longue date, comme l'attestent les graffiti et d'anciennes signatures (ex. : 1769), elle présente une abondante décoration de peintures plus modernes, parfois exécutées par de réels artistes...

La troisième, située un peu plus haut que la précédente, est surnommée la « Boîte aux lettres » en raison de son accès très étroit. Elle débouche sur le monolithe de la Dame des Cèlerons, grand rocher dominant la vallée et d'où l'on jouit d'une très belle vue...



L'art moderne n'est pas toujours facile à comprendre, pourtant cette charmante Anartiste semble apprécier les débordements de l'artiste des Cèlerons. (Cl. F. Guichard)



Après le pique-nique, nous sommes allés visiter le château de Málain. C'est un château dont la construction a commencé au XI^e siècle et dont la restauration est entreprise par des bénévoles, qui, outre la reconstitution des bâtiments principaux, ont aménagé un jardin médiéval et un cadran solaire (photo ci-dessous).



Puis visite d'une petite grotte située sous le château.

F. Guichard et G. Souchet

Après le repas du soir, nous inaugurons le nouveau projecteur de l'Anar par une rétrospective de P. Courbon sur la Croisière des Sables en 1977 et par les belles images souterraines de F. Guichard.

Lundi 6 mai 2019

Deux activités sont proposées aux Anartistes.

Grotte du Bel affreux

Drôle de nom pour une grotte ! Il désignait le diable au XVII^e siècle, mais il en faudrait plus pour nous arrêter ! La consultation de la topo est attirante : il s'agit d'un réseau où confluent trois rivières souterraines distinctes, captées à leur arrivée au jour. Un tel delta souterrain n'est pas si commun. Prière de ne pas patauger dans l'eau qui finira sur les éviers des villageois d'Autheuil... Surtout qu'il a fallu négocier avec la mairie pour obtenir l'autorisation de visite. Mais pas plus de dix personnes, hein ?

Nous sommes onze à nous équiper sous le soleil dans une prairie accueillante, au bord de la large rivière, au fond concrétionné, qui provient de la grotte. Un bout de chemin facile remonte en rive droite sur deux cents mètres. À vingt mètres de la grotte, le calcaire jusque là déposé en fond de lit disparaît : il faut un certain temps pour que le dégazage du dioxyde de carbone s'opère quand l'eau sort de terre, au fond d'une sorte de bout du monde.

Passé la porte grillagée qui ferme la galerie latérale sèche, on déambule dans une galerie phréatique sculptée de vagues d'érosion jusqu'à un premier carrefour. Le trajet se complexifie, diverses galeries latérales s'ouvrent à droite et à gauche (le développement total dépasse les 2 kilomètres). Le trajet principal se termine pour nous devant une vasque qu'il faut éviter de troubler. Au delà, c'est le domaine des plongeurs, les siphons successifs sont nombreux. Au retour, escapade dans une galerie latérale au bout de laquelle s'atteint la seconde des trois rivières, au cours plus rapide, où nous n'allons pas non plus.

La grotte est facile, et Patrick s'y adonne aux joies de la photo, ce qui met à rude épreuve la patience de certains. Mais l'art avant tout ! On n'est pas toujours debout, ce qui n'a pas rebuté René Scherrer qui l'a parcourue à son rythme, en jogging, avec deux bâtons de marche, un sourire aux lèvres traduisant son plaisir ! La visite se conclut par un casse-croûte au soleil, assis sur le mur du lavoir couvert alimenté par la rivière. De lavandière, point. La machine à laver a vidé la bâtisse, mais celle-ci a gardé tout son charme.

Merci à François Jovignot qui nous a guidés sous terre, se révélant être un mentor affable, cultivé... et quelque peu conservateur, puisque encore muni d'une frontale acétylène alimentée par une Ariane, qui, comme toutes les Ariane, ne délivrait qu'une flamme poussive et rougeâtre. Mais pas de problème, les autres casques envoyaient les watts nécessaires...

Jo Marbach

Balade à la Combe à la Vieille

Une vingtaine d'autres Anartistes, sous la conduite de Jean-Pierre Thiry partent en voiture vers le



A son habitude, Patrick Deriaz nous ramène de belles images, comme celles prises au Bel affreux.



hameau de la Forge où un chemin les mène aux Roches du Châtelet. Une montée de 180 m de dénivellation nous mène en haut de ces rochers d'où l'on a une vue superbe sur la vallée du Rhoin et le village de Bouillant. Nous en profitons pour prendre le léger casse-croûte nous permettant de récupérer nos forces déclinantes.



Au retour, nous arrêtons nos voitures près de l'abbaye ruinée de Ste-Marguerite pour faire le court trajet qui nous mène à la Roche Percée, petite galerie d'une dizaine de mètres qui traverse une barre rocheuse.



Les Anartistes ne seraient-ils pas des anarchistes ? Tous les moyens sont bons pour aller à la Roche percée !



Mardi 7 mai 2019

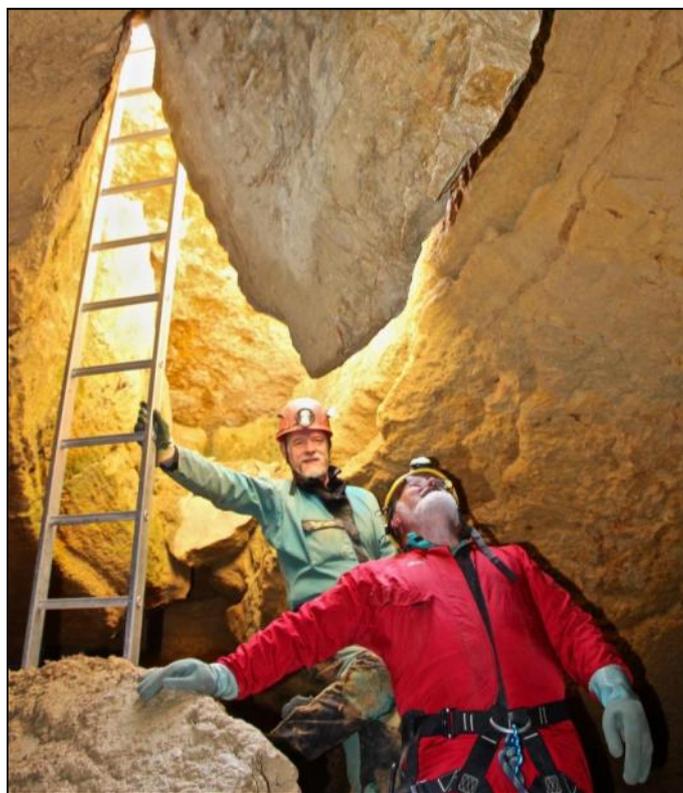
Deux activités au programme de cette journée :

Visite de la grotte de la Carrière

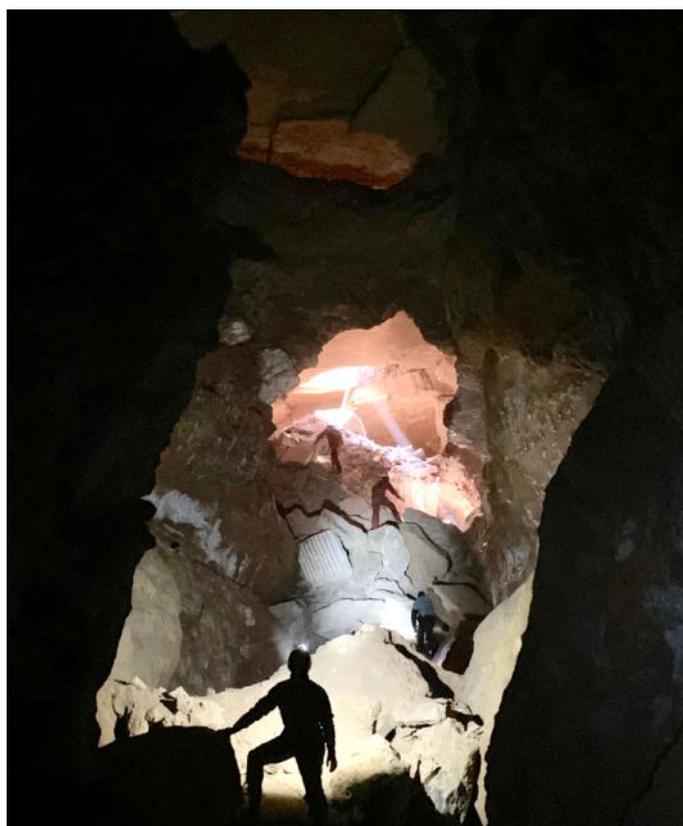
Lors de l'exploitation de la « Carrière des Buis », une cavité aveugle fut mise à jour en 1977. Les membres du Spéléo-Club de Dijon vinrent la topographier : développement de 270 m, profondeur maximale atteinte : 43 m. Mais, le dirigeant de la Société ne tardait pas à en interdire l'accès à tous les spéléologues. Situation qui se maintint jusqu'en 2017, date de la faillite de la Société.

Maintenant libre d'accès, Robert Rouvidant y emmenait une joyeuse troupe de 13 joyeux Anartistes après avoir récupéré au gîte de Crepey une échelle rigide de 4 m qui évitait l'équipement du petit surplomb d'accès.

Courte descente aisée... sous un imposant bloc triangulaire basculé qui s'est coincé dans l'ouverture. L'éboulis, en forte pente, partage la grotte en deux sections de fort calibre qui présentent des beaux volumes pour la région. D'un côté, à la base du cône, la galerie s'achève rapidement en s'évasant et formant comme une salle. De l'autre, la pente abrupte descend jusqu'à - 44 m avant de remonter presque à la verticale, à tel point que les rochers qui en constituent la paroi ont dû être équipés de longues échelles métalliques afin d'accéder, sous la voûte, à un élargissement au sol argileux



L'accès troisième âge permettant d'accéder aux grands volumes de la grotte de la Carrière (Cl. M. Genoux).



et aux parois concrétionnées. Anne nous entraîne dans un nouveau boyau, qui s'élargit soudainement. Nous avons la joie de découvrir trois chauve-souris, qui fort heureusement ne sont pas perturbées par notre présence discrète.

Au retour, il nous est possible de laver les combinaisons dans l'épaisse flaque d'eau de pluie des jours précédents chauffée par le soleil ardent, juste à côté de l'entrée de la cavité

G. Souchet et F. Guichard

L'hospice de Beaune

Comment aller à Beaune sans visiter les Hospices ? Impensable, j'étais prévenu. Je m'attendais donc à une visite exceptionnelle, mais j'étais encore loin du compte !

En 1443 Nicolas Rolin, Chancelier du Duc de Bourgogne, et son épouse Guigone de Salins, annoncent qu'ils vont créer un centre de soins pour les « pôvres » (sic) et le dotent d'une rente de 1 000 livres tournois, provenant des salines dont Guigone est l'héritière. L'Hôtel-Dieu restera un hôpital jusqu'en 1971, puis s'ouvrira aux visiteurs, les soins étant assurés dans un nouvel établissement.

Depuis, de nombreux dons et legs ont permis la création d'un domaine viticole de plus de 60 hectares réunissant les meilleures appellations de Bourgogne, ce qui assure un revenu confortable aux Hospices qui n'ont rien perdu de leur vocation sanitaire, l'Hôtel-Dieu, devenu monument historique, faisant partie de leur patrimoine.

La « salle des pôvres », qui mesure près de 50 m de long et 14 de large, ne comprend que 30 lits (15 de chaque côté), chacun pouvant accueillir deux malades. Leur nombre a été volontairement limité par le Chancelier afin d'offrir aux malades une intimité qui n'existait pas auparavant. Avec 16 m de haut, le plafond, à la forme d'une coque de navire inversée. Tout est incroyablement beau : architecture, décoration, mobilier...

Impossible de décrire ces chefs-d'œuvre en quelques lignes, mais une seule suffira : Si vous ne connaissez pas encore les Hospices de Beaune, allez-y en courant !

J.P. Calfas

tion à la règle. On pourrait disserter longtemps sur ses magnifiques salles, ses meubles ou outils anciens de viticulture, mais ce château-là nous réserve une énorme surprise : ses incroyables musées !

Une centaine d'avions sont posés dans son parc (pas des maquettes, des **vrais** avions, de toutes sortes et de toutes nationalités !), tandis qu'un étage entier d'une dépendance abrite une autre centaine de ... voitures de course de l'écurie Abarth, superbes dans leurs carrosseries d'un rouge arrogant ! Plus de cent « deux roues », allant de la bicyclette au tandem en passant par des motos de toutes marques et de tous les âges peuplent un autre bâtiment ! Et tout ceci est vrai, bien réel, ce ne sont ni des modèles réduits ni des maquettes !

Un autre hangar abrite toutes sortes de calèches, un corbillard hippomobile auquel ne manquent que les chevaux, une multitude d'engins agricoles...

Les susdites maquettes ont aussi une place d'honneur : elles sont plusieurs milliers dans d'innombrables vitrines. Avions et motos surtout, mais également chars de combat ou autres véhicules automobiles. On ressort étourdi d'une telle visite. Non pas à cause de la production locale (je garde un souvenir illuminé d'un Savigny-lès-Beaune 1936 que j'ai eu la chance de humer, contempler, respirer, déguster vers la fin des années soixante), mais je crains que vous ne me croyiez pas lorsque je vous parle de ces musées. En tout cas, si les rôles étaient inversés, moi je ne vous croirais pas. Et pourtant, **tout est vrai !** J'étais à jeun, promis !

1 : *Jeu de mollets de Jean-Pierre Calfas*

Mercredi 9 juin

C'est la clôture de ce sympathique rassemblement et les derniers Anartistes partent en ordre dispersé..

Un aspect moins célèbre, mais sympathique de Savigny.



La cour de l'hospice et la salle des pôvres (Cl. JP Calfas)



SA VIGNE Y L'EST BONNE¹

Le château de **Savigny-lès-Beaune** mérite une attention toute particulière : il ne manque pas de beaux châteaux en Bourgogne, et celui-ci ne fait pas excep-

Assemblée générale du 7 mai

Siègent au bureau : P. Courbon, H. Garguilo, M. Baille et L. Golenvaux. Ces quatre dignes représentants de l'ANAR sont assis devant une table, en contre-jour de la grande fenêtre qui éclaire la salle. Cela empêche un certain nombre d'Anartistes de les admirer.

Fidèle à son manque de goût pour les formalités administratives, le président ne délivre pas de rituel rapport moral, exercice dans lequel aurait excellé le président-adjoint Y. Besset, malheureusement absent ! Remerciements à Michèle et J.P. Thiry qui ont pallié le désistement de D. Chailloux et qui ont organisé ce sympathique rassemblement à Crépey. Remerciements à François Jovignot pour la visite de Bel Affreux. Remerciements au cuisinier pour sa bonne cuisine.

Une minute de silence est ensuite demandée en mémoire de nos amis Paul Dubois et Georges Jauzion, qui nous ont quittés récemment.

Le trésorier a oublié son rapport et son bilan annuel, nous épargnant l'énumération de chiffres qui ne passionnent pas les insoucians Anartistes. Suite à un excédent de caisse, il a acheté un projecteur, dont vous avez pu bénéficier dans la soirée de dimanche.

Vient le choix de l'organisation du prochain rassemblement Anar de 2020. Michel Baille nous soumet comme dates, soit les 9-12 mai, soit les 16-19 mai.

Robert Rouvidant et Gilles Souchet se proposent pour organiser ce rassemblement 2020 dans l'Yonne. Nous les laissons décider du choix de l'une des deux dates proposées en fonction des disponibilités du centre d'accueil.

Bien que tous ces points aient été ponctués de multiples votations, une ultime votation conclut cette magnifique assemblée générale.

cun 20 euros de frais d'inscription. Ces sommes sont prévues pour régler les dépenses imprévues, ce qui arrive à presque tous nos rassemblements.

Mais de 2015 à 2017 nous avons eu à chaque fois un excédent de l'ordre de 100 euros et en 2018, où nous étions 41 participants soit 820 Euros, il n'y a pas eu le moindre problème. Ces excédents cumulés nous amènent à ces 1115 euros de trésorerie supplémentaires. Comme d'habitude, je tiens à votre disposition l'ensemble des pièces comptables et vous remercie de votre attention.

Le trésorier, M. Baille

LE RESEAU NOYE LE PLUS PROFOND

Internet nous apprend (https://en.wikipedia.org/wiki/Hranice_Abyss), que le réseau noyé le plus profond du monde se trouve en République Tchèque. Un puits de 70 m de profondeur donne sur un lac où en 2016, un ROV a atteint la profondeur de 404 m sous l'eau sans atteindre le fond de la cavité.

Les plongées dans la cavité avaient commencé en 1961. En 2000, avec l'arrivée des recycleurs, K. Starnawski avait atteint -181 m. Après plusieurs autres plongées encore plus profondes, le même plongeur atteignait -265 m en 2015, avant d'être relayé par un ROV l'année suivante.

Cette cavité s'ouvrant à une altitude de 300 m, le point atteint se trouve 174 m sous le niveau de la mer. Or nous sommes à 500 km au N.E. du fond de la mer Adriatique. Ph. Audra et A. N. Palmer (Actes du congrès de Postojna 2015) ne pensent pas à la régression messinienne, mais plutôt à des fractures élargies par des remontées hydrothermales.

P. Courbon



Ont honoré ce rassemblement de leur présence :

J. et M. Baille, N. Boullier et G. Souchet, J.P et P. Calfas, J. et M.-A. Chabert, P. Deriaz, D. Spring, P.Courbon et Z. Chamla, C. Durand , M. Jupin, G.Fanuel, A. Gallez, H. Garguilo, M. et G. Genoux, L. Golenvaux, F. et Chr. Guichard, B. et J. Lips, G. Marbach, J.-M. Mattlet, G. Morana, E. Prevot , R. Rouvidant, E. Martin, R. Scherrer, D. et J. Teyssier, J.-P. et M. Thiry, M. Watier et Chr. Weber.

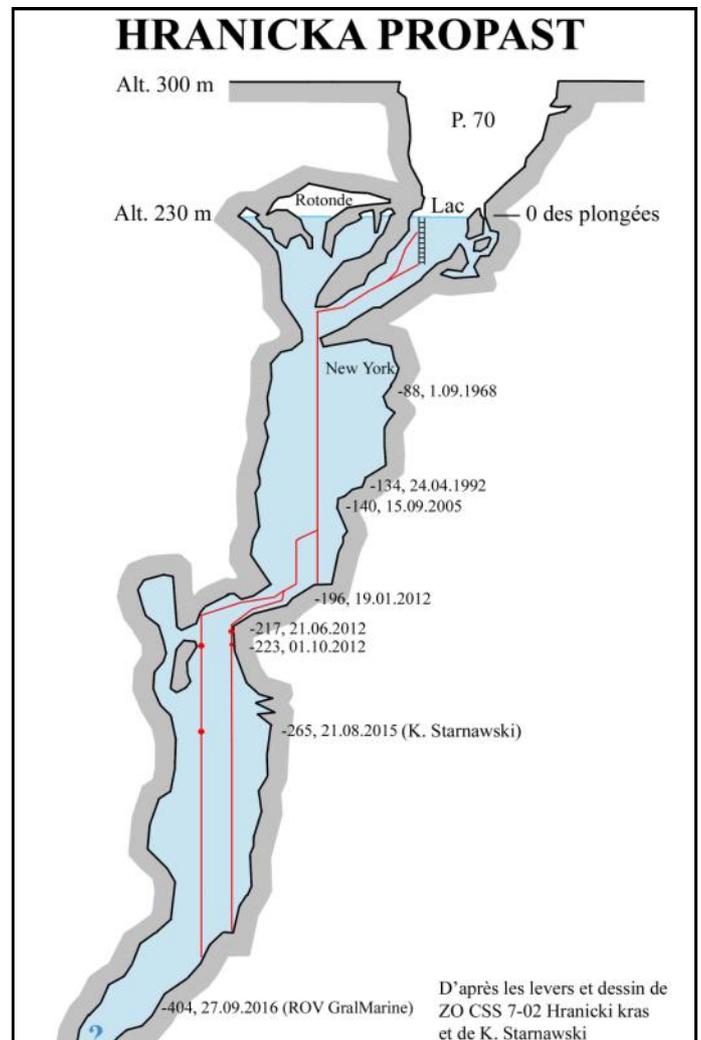


Le mot du trésorier

Vous m'avez élu trésorier lors de l'A.G. de mai 2010 à Méaudre en Vercors. A cette date, le montant de nos avoirs bancaires était de 6746 euros et 23 cents.

A la fin de l'année 2018, ces mêmes avoirs étaient de 7861 euros et 35 cents, soit 1115 euros et 12 cents de plus. Pourquoi ?

Chaque année, sur la fiche de participation à notre rassemblement, vous payez cha-





Lu pour vous

La grotte Verte

Les éditions Mondiales (Nice), sans date, sans nom d'auteur (il a bien fait !). Récit complet de 8 pages.

Il existe d'innombrables avatars de ce type de bande dessinée au format à l'italienne, de huit pages dont seule la première est en couleurs. Elles ont dû être éditées autour de la Seconde Guerre mondiale, dans une période de pénurie de papier, vue sa qualité et celle de l'impression.

Cette petite bande dessinée a été rééditée presque à l'identique (quelques cases ayant été retouchées), mais plus lisible (surtout la couverture !) comme supplément n°67 de Hurrah !, sans date, 12 p. par la Société d'éditions et de périodiques illustrés (appartenant à Cino Del Duca, Paris). Il semble que la version des éditions Mondiales ait été éditée avant-guerre puisque la série débute en juin 1935, la réédition semble être parue vers 1940.



Quoiqu'il en soit, le mobile en est simple : un héros (de préférence jeune et blanc), une jeune femme (de préférence jeune, célibataire et séduisante), et un méchant. Tout est dit !

Le héros, c'est Gabriel Valier, 26 ans, quelque peu aventurier. Il pérégrine de l'Australie aux îles Fidji. Sur le bateau où il se trouve, il sympathise avec Mlle Rita Ward, une jeune et jolie millionnaire qui exhibe ses bijoux (c'est la jeune femme !) et voyage pour son plaisir. Comme ils roucoulent sur le pont, un marin dans la hune aperçoit un naufrage sur une épave de bateau, assailli par des requins (le naufragé !).

Aussitôt, le bon Gabriel (un ange !) file chercher son fusil dans sa cabine et occis proprement les squales sans autre forme de procès. Le naufragé est sauvé et recueilli sur le bateau : il s'appelle Lucien Blondell et il explique à son sauveteur que le bateau qui le transportait a fait naufrage. Mais juste après, il se renseigne discrètement auprès des matelots sur Gabriel et la sémillante millionnaire. Peu après, le collier de diamants de celle-ci est volé. Gabriel, lui, se méfie de ce Blondell, d'autant plus que Rita le délaisse quelque peu (Gabriel !) au profit de l'ex naufragé, séducteur-né qui plus est. À Suva, Gabriel débarque pour ses affaires. Blondell aussi, mais plus discrètement, à la nage, ce qui ressemble fort à une évasion...

Entendant cela, Rita décide de débarquer aussi. Discutant avec Gabriel, elle lui dit qu'elle ne croit pas que Blondell soit le voleur ; il lui rétorque qu'il pense au contraire que c'est probablement un évadé du pénitencier de Nouméa.

Décidément, ces deux-là se chamaillent comme des chiffonniers. Dans sa chambre à l'hôtel, Gabriel constate qu'on lui a également volé un plan : le plan de l'île avec la situation du trésor du pirate Bell (dans la fameuse grotte Verte !) ; on devine ainsi quelles sont les affaires de Gabriel... Heureusement, à force de l'avoir étudié, Gabriel connaît ce plan par cœur ! Il fait bientôt ses adieux à Rita, l'informant qu'il part à l'intérieur de l'île. Elle lui demande si elle peut l'accompagner, ce à quoi il répond que c'est trop dangereux pour une femme seule. « Tant pis, j'irai toute seule ! », lui renvoie-t-elle...

Et tandis que Gabriel et ses porteurs s'enfoncent dans la forêt, l'autoritaire Rita, qui a su convaincre le directeur de l'hôtel, part à la suite de Gabriel avec d'autres porteurs. Pendant ce temps-là, le fourbe Blondell, dont on se doute bien qu'il est le voleur du collier de Rita et du plan de Gabriel (un plan qui vient de la Guinée, ça, c'est moi qui invente mais je ne peux pas résister à placer là cette contrepèterie classique), a organisé lui aussi son expédition pour se rendre dans la grotte et s'approprier le trésor du pirate. Parti seul, il ne tarde pas à rencontrer un indigène qu'il convainc de le conduire dans cette fameuse grotte Verte. Gabriel et son équipe, eux entendent un cri dans la jungle, se précipitent et, miracle, trouvent Rita aux prises avec un énorme serpent. Gabriel abat aussitôt le monstre enlaçant la belle d'une balle dans la tête. Gabriel soutient la sémillante millionnaire à demi évanouie et elle lui avoue qu'il est vraiment arrivé au moment propice (on s'en doutait !) car ses porteurs l'avaient abandonnée, arguant qu'ils se trouvaient dans un lieu sacré où il était interdit d'entrer.

Mais les porteurs mêmes de Gabriel se sont évaporés eux-aussi et les deux tourtereaux se retrouvent seuls dans la jungle hostile. Parvenus au seuil de la grotte, ils y trouvent Blondell, toujours accompagné de son indigène, mais juste à ce moment, une tribu de sauvages sort de la grotte, assaille les quatre protagonistes et les emprisonne dans la grotte, dans une vallée et une ville souterraine inconnues. Le chef de la tribu leur dit qu'ils doivent être sacrifiés car nul profane ne doit connaître l'existence de cette tribu sacrée et de son refuge. Heureusement, un tremblement de terre opportun terrasse toute la tribu et fait disparaître la grotte, ses trésors et ses habitants. Gabriel, Rita et Blondell parviennent à s'enfuir...

On les retrouve le lendemain sur le paquebot qui quitte l'île. Rita, épuisée par toutes ces aventures, se repose dans un transat sur le pont. L'infâme Blondell tente alors de l'agresser mais elle parvient à résister et à s'enfuir jusqu'à la cabine de Gabriel, lequel rosse sévèrement l'agresseur et le remet aux autorités du navire. Enfin, Rita retrouve son collier et comprend la fourberie du bandit. Il est grand temps car c'est la fin de l'histoire : on ne saura pas si l'histoire de Gabriel et Rita s'arrête aussi brusquement. On serait ravi et soulagé que leur idylle perdure, ce serait une bonne récompense à tous ces tracassés. Et tout cela en huit pages !

Philippe Drouin

LA FUITE DU TEMPS

En 2003, à Méjanne-le-Clap, je m'étais amusé à calculer l'âge moyen des Anartistes : 57 ans. Aujourd'hui, nous arrivons à 71 ans. Mon Dieu!

A la FFS, le nombre des sexagénaires est passé de 14% en 2013 à 18% en 2019. Je m'en suis aperçu au congrès de la Ciotat. Elle n'est pas belle la retraite!
P. Courbon



IN MEMORIAM



Georges Jauzion (sept. 1930-fév. 2019)

C'est en toute discrétion, à 88 ans, que Georges nous a quittés.

Né à Toulouse, près des Pyrénées, c'est tout naturellement que ses pas se sont dirigés vers le monde souterrain qui fut, tout au long de sa vie, sa raison de vivre.

Il faut dire qu'il a eu la chance, dans sa jeunesse, de rencontrer Norbert Casteret à l'occasion d'un déjeuner familial. En effet, son père avait connu Casteret au pensionnat Saint-Joseph à Toulouse et qu'ils avaient conservé des liens.

Après son service militaire comme pilote en Algérie, il intégrera Sud-Aviation en tant que traducteur. Il y restera jusqu'à sa retraite.

Il fut l'un des premiers fédérés en 1963 lors de la création de la Fédération française de spéléologie et c'est à ce titre qu'il reçut le Martel d'Or en 2013, à l'occasion du cinquantenaire de la FFS. Mais il faut dire qu'il pratiquait déjà la spéléologie depuis l'âge de 14 ans.

En 1953 il intégra les rangs de la SMSP, dont il deviendra plus tard le président. Assidu à toutes les réunions et sorties, il a rapidement commencé l'inventaire des cavités de la région et surtout celles des Pyrénées. Ses comptes rendus d'exploration étaient consignés dans des cahiers d'écolier qu'il agrémentait de forts jolis dessins. Il a poursuivi ce travail jusqu'à sa fin, nous laissant plus de 3 000 fiches parfaitement renseignées. Il faut dire que derrière son extrême gentillesse se cachait un puits de connaissances. Il maîtrisait tout à la fois la spéléologie physique, la biospéléologie, la préhistoire, la géologie, la karstologie, l'hydrologie, la topographie.

Il savait faire partager sa passion et faire découvrir, week-end après week-end, de cavités en cavités, de prospections en découvertes, du massif d'Arbas aux gorges de la Save, du gouffre de Peillot à la Coume Ferrat, de la rivière souterraine d'Aliou à ... Il est impossible de résumer les kilomètres de topographies qu'il a réalisés.

Mais au-delà de ses responsabilités au sein de la SMSP, il fut aussi fort actif au niveau fédéral. Entre autres, il a participé à la mise en place des premières structures de la FFS et de ce qui deviendra plus tard l'EFS en participant en 1964, au premier stage instructeur à Vallon-Pont-d'Arc. Plus tard, nous le retrouverons vers 1975 dans le spéléo-secours 31 comme CTA avec Yves Besset et Maurice Duchêne. En 2007, il deviendra secrétaire de l'ANAR et accompagnera Yves Besset pour la préparation des bulletins. Tout cela ne peut s'effacer !

Il fut membre d'honneur de la FFS depuis 1992 et fut gratifié de la médaille de bronze de jeunesse et sports en 2013 pour ses actions et services rendus au

sein du CDS et de son club, la SMSP.

Jusqu'à ses derniers jours, il est resté actif, sortant encore 1 à 2 fois par semaine et participant aux camps d'été inter-club au Val d'Aran.

Ses cendres ont été dispersées à l'entrée de la grotte de Bacuran, celle-là même que Norbert Casteret visita à l'âge de 5 ans en serrant fort la main de sa maman (cf. ANAR Bull' n° 30 de novembre 2011).

Yves Besset



Paul Dubois (1930-2019)

Paul Dubois nous a quittés en avril à l'issue d'une triste maladie dont les premiers symptômes étaient apparus dans le début des années 2000 : Alzheimer.

Sur le plan professionnel, Paul avait occupé le poste de directeur des recherches chez Total.

Sur le plan spéléologique, très attaché à Montpellier, il avait œuvré pour regrouper les spéléologues de l'Hérault, bien avant la création de la FFS. Il avait lancé des expéditions dans les Pyrénées et dans les Picos de Europa en Espagne.

En 1961 et 1962, il avait fait partie de ceux qui s'étaient employés à l'union de la SSF et du CNS pour aboutir à la création de la FFS en 1963 (H. Garguilo est le dernier Anartiste vivant à y avoir participé). Concernant les discussions qui en résultaient, M. Letrône disait : *Paul Dubois (SSF) était de ceux que nous redoutions le plus lors des débats et des conclusions. Quand tout semblait acquis, il levait la main et émettait un avis. Le problème était que cet avis était généralement judicieux et qu'il fallait alors tout reconsidérer. Nous l'avons parfois maudit mais c'était mieux comme cela. Il est l'un des éléments fondateurs importants de notre fédération.* Paul fut vice-président de la fédération en 1965 avant d'être élu représentant de sa région en 1966.

J'avais connu Paul en 1969, alors que je travaillais à Montpellier, très disponible, il me fit visiter plusieurs cavités de sa région. En 1973, élu représentant du sud-est je fis connaissance de son autre visage au sein de la fédération. J'eus évidemment à subir le mode d'intervention de Paul que M. Letrône décrivait précédemment, dix ans après il n'avait pas changé ! Moi qui déteste les discussions qui s'éternisent, même si Paul avait raison, combien de fois l'ai-je moi aussi maudit !

Paul s'occupa avec quatre autres spéléologues héraultais de l'aménagement de la grotte de la Clamouse qui fut ouverte au public en 1964. Il en devint le gérant, poste qu'il occupa jusqu'en 2003, écarté par sa maladie. Il y organise le rassemblement ANAR de mai 1999 (16 participants). Sa dernière participation à un rassemblement Anar se fit en Dévoluy en 2000 (26 participants).

Paul était fidèle à ses amitiés et grâce à lui, j'eus en 1998 un travail important au Liban, pour un relevé de précision de la grotte de Qattine Azar, en vue d'un forage pour capter une rivière souterraine à -465.

Nous adressons à sa femme Nicole et à sa famille notre plus sincère sympathie concernant le drame qui les a frappés.

P. Courbon